

Hauts-de-France, Somme
Quend
la Margueritelle

Ferme

Références du dossier

Numéro de dossier : IA80007816
Date de l'enquête initiale : 2004
Date(s) de rédaction : 2004
Cadre de l'étude : inventaire préliminaire arrière-pays maritime picard
Degré d'étude : étudié

Désignation

Dénomination : ferme
Parties constituantes non étudiées : étable à chevaux, étable, cour

Compléments de localisation

Milieu d'implantation : isolé
Références cadastrales : 1828, F2, 140-145 ; 1991. BK 8-11, 24-26

Historique

Le toponyme "la Margueritel", très proche du nom de cette ferme, existe déjà sur la carte de Cassini (1758), indiqué par un symbole désignant une maison ; il n'est toutefois pas certain qu'il désigne cette exploitation agricole compte tenu de sa situation géographique qui positionne l'écart au sud du hameau de Froise alors que la Margueritelle d'aujourd'hui est plus au nord.

La ferme figure encore sur une carte du 18e siècle présentant le plan du Marquenterre (AD 80 : RL 343) : elle se compose alors de trois bâtiments dont deux sont disposés l'un à côté de l'autre et le troisième, en avant de ces derniers. Elle apparaît également sur le cadastre napoléonien selon un plan relativement similaire. Mais il ne reste rien de cette construction. Le logis pourrait avoir été édifié au cours de la seconde moitié du 19e siècle.

Les terres de la Margueritelle, louée par la famille Jeanson dès 1932, sont entourées de canaux de drainage, de digues et de fossés créés par Maurice Jeanson en 1935 (canal partant de la Margueritelle jusque dans la Maye à travers le Bout des Crocs) afin d'évacuer le trop plein d'eau. La ferme fut ensuite louée par la famille à un couple de fermiers.

Période(s) principale(s) : 2e moitié 19e siècle

Description

Situé à sept kilomètres du chef-lieu, proche des dunes et de la commune de Saint-Quentin-en-Tourmont, il est possible que cet ensemble ait été à l'origine une exploitation agricole comportant plusieurs bâtiments répartis autour d'une cour : aujourd'hui, deux maisons pavillonnaires bordent le côté sud de la cour (le long de la route) et le hangar à l'ouest semble avoir également été réaménagé. Le seul bâtiment ancien pourrait être celui du fond de cour au nord : construit en brique, le logis avec écurie dans son prolongement (si l'on en croit la présence dans le mur de petites fenêtres de forme semi-circulaire assez caractéristique des bâtiments abritant des animaux) est long de dix travées et couvert en ardoises.

Éléments descriptifs

Matériau(x) du gros-oeuvre, mise en oeuvre et revêtement : brique ; ciment ; parpaing de béton
Matériau(x) de couverture : tuile, ardoise
Étage(s) ou vaisseau(x) : en rez-de-chaussée, comble à surcroît
Type(s) de couverture : toit à longs pans ; pignon couvert

Statut, intérêt et protection

Il ne reste donc rien de cette ferme d'ampleur importante, mise à part la disposition des bâtiments.

Statut de la propriété : propriété privée

Références documentaires

Documents figurés

- **Plan du Marquenterre, de la Baie de Somme à la Baie d'Authie, 18e siècle**, encre et lavis sur papier, 18e siècle (AD Somme : RL 343).
- **Cadastre napoléonien de la commune de Quend**, encre et lavis sur papier, 1828 (AC. Quend).

Bibliographie

- DUFETELLE, A. **Monographie de Quend. Le Marquenterre**. Paris : Le Livre d'Histoire, 2003. Réimpression de l'édition originale publiée à Abbeville, 1907. p. 24
- JEANSON, Claude. **La face cachée des dunes. Le domaine du Marquenterre, souvenir et document, 1923-1993**. Saint-Quentin-en-Tourmont, Marcanterra Editions, 1993. p. 22

Annexe 1

Les fermes modèles

Les fermes modèles

Deux sources littéraires ont été consultées sur ce sujet : l'article de J.-M. Wiscart (Ruralia 2001-9) ainsi que les bulletins du Comice agricole d'Abbeville.

Les premières fermes modèles sont issues des abbayes cisterciennes, qui développèrent, grâce aux défrichements, des assolements raisonnés, puis l'utilisation de charrues lourdes à versoir. Nourrissant les pèlerins et les pauvres, elles disposaient de grandes propriétés céréalières ; les excédents générés étaient vendus sur les marchés.

Mais il est aléatoire, pour les temps modernes, de déterminer ce qu'est une ferme-modèle : doit-on proposer cette appellation pour les exploitations qui disposent d'un plan au sol et de bâtiments pragmatiques ou uniquement pour celles qui ont adopté un mode de développement, de culture et d'élevage innovants ? En cela, les fermes dites colonisatrices peuvent-elles être dites modèles ? Aucune source ne peut affirmer cette hypothèse.

Les fermes modèles étaient généralement l'oeuvre de grands industriels abbevillois ou de grands propriétaires urbains comme Hecquet d'Orval, petit-fils d'un manufacturier reconverti à la suite de la crise textile dans le domaine agricole. Ces exploitations étaient avant tout expérimentales. Elles permirent « la propagation des procédés de culture reconnus les plus propres à améliorer le fonds, en augmentant même les produits annuels » (A. D. 80 : 99 M 80344/6). Elles développèrent ainsi « les méthodes de culture les plus parfaites et particulièrement, celles qui conviennent le mieux à la nature du sol et au climat. Il faut pour cela que la ferme soit d'une étendue suffisante pour qu'elle offre toutes les natures de terre qu'on rencontre le plus ordinairement dans le département ».

Leur but était également de rendre possible l'économie dans les dépenses, de permettre l'emploi des instruments perfectionnés. Il semble qu'à ce titre, elles aient été labellisées par une commission spécialisée.

Les architectes (dont nous ignorons malheureusement les noms) étaient alors soucieux de pragmatisme et de rationalisme, notions qui se matérialisaient dans la conception et l'aménagement des bâtiments agricoles (monumentalité, esthétisme, symétrie et hygiénisme).

Pour l'élevage, tout était conçu de façon rationnelle pour une production importante de lait, de beurre et de viande ; la manutention était réduite au minimum : le fourrage était généralement placé dans le grenier au-dessus de l'étable ; les betteraves fourragères étaient dans la fosse voisine, portées au broyage près du manège ; la paille pour les literies était située dans le grand hangar au-delà du manège.

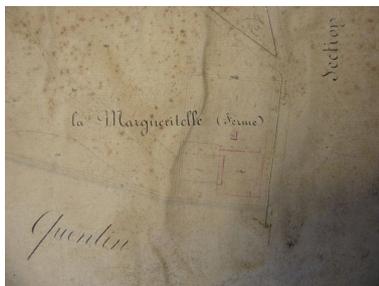
Utilisées parfois même en tant qu'école (bulletin du Comice agricole de Doullens, année 1846, n°5 et 6), elles avaient à leur charge quelques élèves. Par exemple, les orphelins de Paris étaient nombreux à Saint-Quentin-en-Tourmont, engendrant ainsi la création d'emplois (cf exploitation de M. Jeanson, la Margueritelle).

Selon cette définition qui met en avant l'innovation et la recherche de rentabilité et de qualité des produits, il semble que peu de fermes-modèles aient été repérées sur le terrain étudié. La ferme de Bonance en est l'exemple le plus prégnant. Celle de la famille Jeanson à Saint-Quentin-en-Tourmont en est un autre, plus récent.

Illustrations



Plan de la ferme au 18e siècle.
Phot. Inès Guérin
IVR22_20068005970NUCAB



Plan de situation de la ferme en 1828.
Phot. Catherine
Fourmond (reproduction)
IVR22_20058001466NUCAB



Vue du logis.
Phot. Inès Guérin
IVR22_20058001371NUCA

Dossiers liés

Dossiers de synthèse :

Le Marquenterre (ancien dossier commune Quend) (IA80007828) Hauts-de-France, Somme, Quend

Les fermes de l'arrière-pays maritime (IA80007286)

Oeuvre(s) contenue(s) :

Auteur(s) du dossier : Catherine Fourmond

Copyright(s) : (c) Région Hauts-de-France - Inventaire général ; (c) SMACOPI

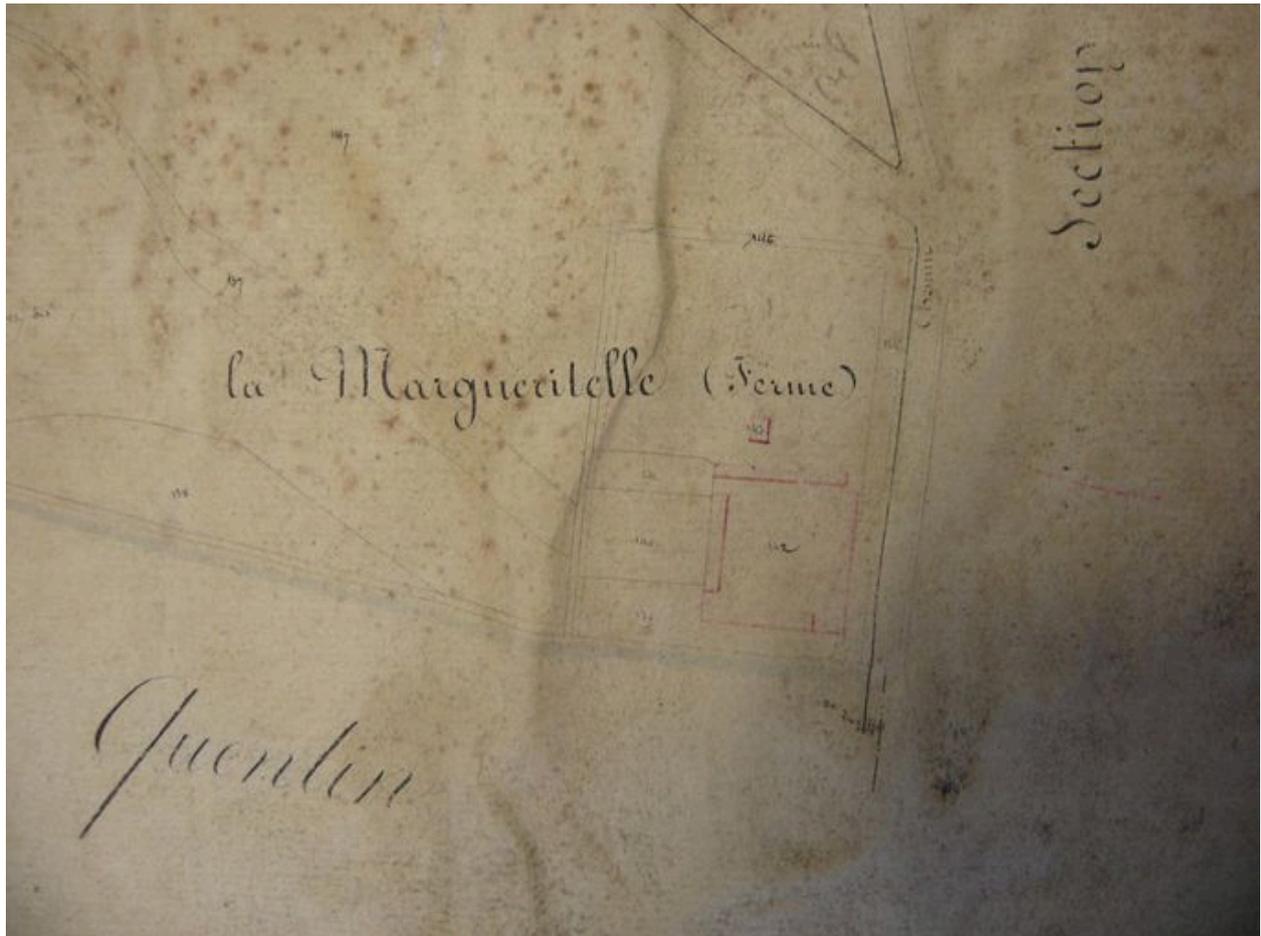


Plan de la ferme au 18e siècle.

IVR22_20068005970NUCAB

Auteur de l'illustration : Inès Guérin

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général ; (c) SMACOPI ; (c) Département de la Somme
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Plan de situation de la ferme en 1828.

IVR22_20058001466NUCAB

Auteur de l'illustration : Catherine Fourmond (reproduction)

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général ; (c) SMACOPI

reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Vue du logis.

IVR22_20058001371NUCA

Auteur de l'illustration : Inès Guérin

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général ; (c) SMACOPI
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation